

été conduits dans les prisons et même à l'échafaud, par ce vice démoralisateur.

Remarquez que je ne considère toutes ces circonstances que par rapport à l'homme lui-même, et non par rapport à la société. Si j'avais à parler de cette dernière, je dirais que pour prévenir les suites de tous les maux que je viens d'énumérer, (maux qui l'attaquent gravement aussi), elle serait en droit de faire enfermer tous ces fous volontaires, et de prendre vis-à-vis d'eux les mêmes mesures préventives qu'elle prend vis-à-vis des fous furieux et dangereux. Mais, je ne dépasserai pas les limites qui me sont prescrites, en vous parlant des suites de l'intempérance dans les sociétés. Mon sujet est assez vaste d'ailleurs pour que je m'en occupe exclusivement.

L'intempérance, ai-je dit encore exerce directement sur l'âme sa pernicieuse influence.

En effet, l'âme pour être satisfaite doit atteindre le bonheur; elle doit jouir et être heureuse.

Or, l'intempérance ne peut pas satisfaire les désirs de l'âme, elle ne peut que la rendre malheureuse et dans cette vie et dans l'autre.

L'âme n'a pas été donnée à l'homme pour qu'il tende continuellement vers les choses matérielles. Non! il existe un but que nous devons atteindre si nous voulons être heureux. Ce but, c'est la possession de l'être infini qui résume en lui toutes les perfections, dans lequel se rencontrent tous les éléments du vrai bonheur, pour lequel l'âme a été créée et qui seul peut satisfaire complètement tous ses désirs, toutes ses inclinations et toutes ses aspirations. La possession de toute autre bien que ce bien infini pourra produire une satisfaction passagère; mais, l'âme se mettra bientôt à désirer mieux, et elle ne sera pleinement en repos que lorsqu'elle aura atteint sa fin ultérieure et dernière.

Il est une vérité morale qui ne peut souffrir d'objection, c'est que l'homme recherche toujours son bien. S'il désire une chose, c'est parce qu'il croit qu'il en peut retirer quelque bénéfice.

Mais, je vous le demande, que peut-il retirer de l'intempérance? Y a-t-il dans l'ivresse un bonheur, une jouissance de l'âme? Dites, quel est le désir que l'homme satisfait de cette manière? Par quel raisonnement peut-il arriver à se convaincre qu'en se privant de sa raison, il parviendra au bonheur? Est-ce que le bonheur peut exister sans jouissance et sans satisfaction, et peut-on jouir et être satisfait sans posséder la raison et avoir toute la conscience de son état?

On a vu des hommes assez démoralisés et assez désespérés pour rechercher dans la boisson l'oubli de leurs peines.

C'est un moyen bien triste et bien déraisonnable! C'est vouloir guérir ou diminuer un mal, en en développant un autre beaucoup plus grave et beaucoup plus douloureux. C'est aussi peu logique que de se suicider pour mettre fin à ses douleurs. Dans l'un et l'autre cas l'on fait un mauvais raisonnement, un faux calcul, et l'on n'atteint pas son but.

L'intempérance ne peut donc procurer à l'âme humaine aucun bien. Elle ne peut que nuire au libre exercice de la raison et ôter à celle-ci toute sa force, toute son activité et toute sa lucidité. L'homme donc, qui se livre à l'intempérance, fait un très-mauvais usage de cette faculté qui ne devrait lui servir qu'à discerner ce qui peut lui convenir. Il se prive donc par là des bonheurs rares et passagers, dont il pourrait jouir, dès ce monde, et il se condamne à une vie de misères et d'infortunes.

Il est clair aussi, que par ce moyen il ne peut atteindre sa fin dernière.

La fin dernière de l'homme, comme je l'ai déjà dit, c'est la possession de l'Être infini, dans lequel se rencontrent le bien infini et toutes ses perfections. Cet Être, c'est Dieu. Quelle offense ne commettons-nous pas envers lui, chaque

fois que nous agissons de telle manière que toutes les facultés de cette âme qu'il a mise en nous, pour le connaître et le désirer, sont enchaînées, inertes et sans force.

Il est bien certain que toute déviation des règles que Dieu a établies pour notre conduite est réprouvée par lui. Mais, de toutes les fautes, l'intempérance est peut-être celle qui l'offense le plus.

L'homme, en effet, par l'intempérance se dégrade, se ravale et se met au-dessous de la brute. Il se roule dans la fange et il y reste plongé sans faire aucun effort pour en sortir. Il se prive volontairement de sa pensée, il étouffe dans son cœur tout bon sentiment; il éteint dans son âme cette lueur de la raison et de l'intelligence que Dieu y a allumé pour le guider.

Tout catholique, tout chrétien, tout homme raisonnable doit trembler en considérant les suites funestes de l'intempérance sur l'âme humaine, en réfléchissant à cet abrutissement de toutes les facultés intellectuelles, en songeant à cet espèce de suicide moral qui ferme souvent à l'homme toute voie de repentir et d'amendement.

Maintenant, je vous invite à considérer l'existence de l'ivrogne sur cette terre. Je ne parle pas des peines qui l'attendent, lorsque, sortant de ce monde, il paraîtra devant Celui qui lui demandera compte de ses œuvres.

Quel stérile emploi de la vie!

Il est rare qu'un ivrogne puisse s'appliquer à quelque travail sérieux; il n'en a pas la force. Sa malheureuse passion le rend incapable de remplir aucun poste honorable dans l'État. L'expérience nous montre l'ivrogne buvant toujours et continuellement jusqu'à ce qu'il succombe. Son unique occupation, c'est de recommencer sa ruine. Il cherche toujours à boire; il ne paraît vivre que pour cela. Les hommes savent combien il est difficile de ramener à la raison celui qui se livre corps et âme à ce vice monstrueux. Aussi, l'ivrogne est-il rejeté partout. S'il demande une place on la lui refuse, parce qu'il boit. S'il occupe un poste quelconque, on le renvoie bien vite, parce qu'il boit. Partout, il est méprisé, à cause de ses habitudes détestables, et partout on a raison de le mépriser.

Dira-t-on que l'intempérance ne dégrade pas, n'avilit pas!

Ah! certes, il est bien difficile de trouver un moyen de descendre plus bas! Quel respect l'ivrogne a-t-il pour sa personne? Garde-t-il quelque réserve, quelque *decorum*, quelque dignité? L'honneur chez lui est-il intact?

Non! l'ivrogne a si peu de soin de lui-même, qu'il s'abandonne, sans aucun guide, et s'expose ainsi à tous les accidents possibles; on le trouve dans des tavernes mal famées, ou bien on le ramasse sur la voie publique. L'honneur chez lui est peu de chose. S'il ne vole pas directement les autres, il gaspille et dépense, pour boire, l'argent nécessaire à sa subsistance et à la vie des siens; et, bien plus encore, il ruine et perd volontairement cette vie qui lui a été donnée en dépôt pour en user, mais non pas pour en abuser.

Ah! Messieurs, considérez pour un moment, l'abîme dans lequel l'ivrogne se jette volontairement; examinez avec soin toutes les suites, tous les effets de l'intempérance et sur le corps et sur l'âme de l'homme; puis, mettez tout cela vis-à-vis du plaisir grossier de l'ivresse, et dites s'il est possible de trouver, en faveur de l'ivrogne, un seul mot de justification. Vous ne trouverez pas même de prétexte raisonnable.

Enfin, remarquons en terminant, que, s'il est vrai comme personne n'en doute, que la plupart des boissons que l'on vend actuellement sont falsifiées, et contiennent une quantité suffisante de poison pour produire des accidents graves, même lorsque l'usage qu'on en fait est modéré, nous devons par simple prudence nous en abstenir complètement.